

Les 30 ans de Shihan de Maître Maroteaux

J'étais SHIHAN voici 30 ans !

■ par Roland MAROTEAUX 8e dan - Hanshi



Les Shihan de la promotion de maître Maroteaux, autour du Sho-Dai Sake Ryuho Okuyama (Le 15 août 1974) et les invités.

Voici 30 ans, (déjà !) je recevais des mains du maître Ryuho Okuyama (1900-1987) le brevet de SHIHAN (Maître) en ju-jutsu traditionnel, (diplôme n°2025) de l'école japonaise HANKO-RYU, accompagné du rouleau ésotérique (hiden-makimono). C'était le 15 août 1974 à 18h (heure locale), soit 11h du matin en France. Il s'agissait là d'un événement sans précédent, non seulement dans mon pays, mais également en Europe. Personne au préalable, n'avait eu le privilège de recevoir au pays du soleil levant, un tel titre. Il est vrai qu'à l'époque, le ju-jutsu n'était plus de mise depuis belle lurette, mis au "rencard" par le judo. Hormis l'Allemagne et l'Angleterre, qui avaient une avance considérable dans ce domaine, avec des fédérations adéquates et des grades, la plupart des autres pays européens, ne connaissaient du ju-jutsu, que quelques rudiments qui, le plus souvent, accompagnaient le judo. Quant au mot SHIHAN, rares étaient ceux qui en avaient entendu parler, et encore plus rares ceux qui étaient titulaires d'un tel titre. En France, on ne connaissait que Mikinosuke Kawashi et Masamichi Noro. C'est du reste à cause de la prononciation du premier, qu'une énorme faute d'orthographe fut instaurée sur les brevets d'Etat, sur lesquels on pouvait lire " Brevet de professeur de judo et de ju-jitsu ", " JIU " étant le même idéogramme que " JU " et se prononçant de la même manière phonétiquement. L'erreur fut corrigée des années plus tard. Quant à l'idéogramme " JITSU ", qui n'a rien à voir avec les arts martiaux, ce n'est pas le même que " JUTSU ". Là encore, l'erreur fut corrigée des années plus tard. Malgré tout, nos dictionnaires ont continué d'écrire JIU-JITSU. Grand bien leur fasse ! Depuis, les choses ont bien évoluées, puisque le ju-jutsu est devenu un art populaire, particulièrement prisé, le plus souvent transformé en sport de combat, faisant partie des activités physiques et que le mot a enfin été corrigé dans le dictionnaire. Cependant, le véritable ju-jutsu originel, emprunt de traditions séculaires, avec ses maîtres successeurs, ses écoles et branches (RYU-HA) et ses doctrines, reste peu répandu, et le nombre de pratiquants assez restreint. La cérémonie consistait à effectuer une brève démonstration devant tous les invités, avant de recevoir le kimono des maîtres de l'école (qu'on me vola en Italie trois ans plus tard), les tabis, l'éventail, les insignes, les diplômes et la ceinture violette brodée à mon nom (que j'offris à Bob Clark en 1976 à Liverpool, trop heureux de rencontrer un expert de ju-jutsu juko-ryu). Je me souviens avoir effectué une série de " Kasa-osaie-dori " (techniques contre saisis d'ombrelle) dont le fils Okuyama, Toshio me servit de UKE (assistant). C'est maître Hisamitsu Mimurodo (1911-1985) qui fut mon " parrain ", et qui, pour la circonstance, n'avait pas hésité à me prêter un kimono et un hakama marron. J'appris que c'était encore lui, qui contribua aux frais de participation de ma cérémonie, puisque je n'étais pas Crésus. Le même jour, deux Français parmi mes élèves, reçurent des mains du maître, leur diplôme de ceinture noire. Il s'agissait de Jean Poggioni 2e dan et de sa fille Chantal, 1er dan. Ces derniers figuraient donc parmi les trois premiers diplômés du Japon en ju-jutsu traditionnel, dans notre pays.



Mr Maroteaux (31re-droite) entre Tashio Okuyama et Hisamitsu Mimurodo, au dojo de Sabana (Japon)



ENTRAINEMENTS AU JAPON EN 1974

Les entraînements que fit maître MAROTEAUX au Japon voici trente ans, n'étaient pas de tout repos. La journée commençait sur le tapis vers les 8h pour s'interrompre à midi, et reprendre vers les 14h ou 15h, pour se terminer vers les 21h. Constamment enfermé dans le dojo, où régnait l'esprit exaltant du véritable budo, il ne ménageait pas ses efforts pour enrichir ses connaissances. Il était UCHI-DESHI et se devait de participer aux travaux de rangement et de nettoyage du dojo, comme tout le monde. C'était une coutume.



R. Maroteaux lors des entraînements au Jiga Goshin-bugai Hakkai-ryu de Tokyo.



R. Maroteaux s'entraînant avec N. Minoura et R. Ohshima.





Mr Maroteaux lors de la remise de sa ceinture noire de Shihan le 15 août 1974.

15 AOUT 1974 : 1^{er} SHIHAN FRANCAIS

Plus jeune SHIHAN d'Europe diplômé du Japon (il n'avait pas encore trente ans), premier Français SHIHAN en ju-jitsu, ce qu'il ignorait à l'époque, Roland Maroteaux eut le temps, depuis, de faire des émules. Nombreux sont effet depuis, les SHIHAN de cette école HAKKO-RYU ayant été promus, à tort ou à raison, lesquels furent incontestablement ses élèves, ou les élèves de ses élèves, tandis que d'autres s'affublent de ce titre, sans jamais en avoir compris le sens. Même au sein des fédérations sportives, on n'hésite plus à utiliser ce terme traditionnel, qui prévaut sur les grades et donne à son titulaire, un "cachet" prestigieux supplémentaire, bien qu'inutile, dans le domaine du sport.

Ainsi donc, voici 30 ans, le 15 août 1974, il détenait un titre encore jamais décerné à un Français par les Japonais : celui de maître (Shihan), qui signifie, "l'homme à imiter." Un événement sans précédent sur le sol français, qui couronnait un savoir exceptionnel pour un occidental, après 13 années de pratique seulement. C'est dire s'il était particulièrement doué, ce qui lui vaudra quelques désagréments, émanant de ses détracteurs, à commencer par ses propres élèves, qui, en fin de compte (et l'histoire l'a démontrée), n'aspiraient qu'à prendre sa place et obtenir le même titre, à n'importe quel prix. Un titre fort convoité en conséquence, qui séduit encore de nos jours les férus d'arts martiaux. Toujours est-il, que depuis, sensei Maroteaux n'a jamais cessé de transmettre ce dont il avait hérité de ses maîtres initiateurs, dans le respect de la tradition culturelle qui s'y rattache.



Les drapeaux lors de la fête Shihan.

Les 30 ans de Shihan de Maître Maroteaux

DE 1974 À 1984... (10 ANS APRES)



R. Maroteaux dans son dōjō à Reichstetten (Alsace) en 1970

De ville en ville, de pays en pays, Me Maroteaux connut tous les désagréments des pionniers. " Nul n'étant prophète dans son pays ", il dut faire connaître au-delà des clivages et des frontières, son art, venu du Japon, et qui faisait rire certains. C'est en Italie, qu'on dévalisa le véhicule garé à proximité d'un restaurant et dans lequel était son kimono de Shihan, son précieux livre d'or, signé par les maîtres japonais. Ses rencontres avec d'autres maîtres le réconfortèrent dans sa démarche, comme : Robert Clark, Richard Morris, John Steadman, Stelvio Sciutto, Mickael Petropoulos, tandis qu'il publia deux ouvrages sur le sujet.

Transmettre cet art martial ancien à une époque moderne, ne fut pas aisé pour le jeune Maroteaux, d'autant qu'on assurait partout, que cette discipline n'existait plus. C'est donc à Paris qu'il fonda, avec un groupe d'élèves parmi lesquels Nardo Carnicer, aujourd'hui 5e dan (Senpai), la première association dénommée " Académie Française d'Hakko-ryu Ju-jitsu " et qui fut en France, le premier organisme à décerner des grades DAN. Le seul ju-jitsu existant dans les années 70 sur l'hexagone, n'étant autre que l'Atemi-ju-jitsu que préconisait la famille Pariset, comme naîtra une vingtaine d'années plus tard, le ju-jitsu de la famille Gracié au Brésil.

Les grades n'existant pas en ju-jitsu, Roland Maroteaux fit appel à la British Ju-jitsu Association (BJJA), seul organisme officiellement reconnu par le Gouvernement Royal Anglais, afin que ses grades soient homologués. Et c'est ainsi, que naquit, sur le territoire français, les premiers " balbutiements " du ju-jitsu japonais traditionnel.



Bob Clark 6e dan et Me Maroteaux, à Liverpool, en 1976



Remise du 6e dan Ju-jitsu BJJA par R. Morris en 1976

Les 30 ans de Shihan de Maître Maroteaux

DE 1984 À 1994 (20 ANS APRES)

Le ju-jutsu traditionnel faisait son bonhomme de chemin, grâce aux efforts déployés par sensei Maroteaux à travers le monde, sous le vocable AIKI-GOSHINDO. Ainsi, il se rendit maintes fois aux Etats-Unis, où il fut reçu comme un véritable " pionnier " de son pays,



R. Maroteaux, D. Angier et T. Annesi à Ashland (USA) en 1984



M. Ibarra, R. Goldberg, R. Maroteaux et H. Vlaire à New-York, en 1986

là où il rencontra des hommes compétents en la matière, tels que : Dennis Palumbo, Hector Negrón, Miguel Ibarra, Tony Annesi, John Saviano, Donald Angier, Henri Vlaire, Roy Goldberg, Richard Kim, Wally Jay, entre autres. C'est lui, qui fut à l'origine de la formation de certains ayant aujourd'hui pignon sur rue, comme : Jacques Muguruza, Thierry Riesser, Jacques Quero, Alain Saily, Joël Gallen, Alain Guingois, etc. Son mariage Shinto au Nogi Jinja de Tokyo, en 1990, fut également relatif à son double titre de SHIHAN. Il avait en effet reçu le rang de JODEN-SHIHAN en TAKEDA-RYU dès 1988, grade qui fut officiellement homologué en France, en 1990, devant le Consul général du Japon à Marseille.

IKAI - TAKEDA - RYU



Remise du titre de Joden-Shihan en Takeda-ryu en juillet 1990 par H. Nakamura



R. Maroteaux lors de son mariage Shinto au Nogi-Jinja de Tokyo en octobre 1990, en présence des Shihan de l'école Takeda-ryu et des invités français.

Les 30 ans de Shihan de Maître Maroteaux

DE 1994 À 2004... (30 ANS APRES)



Richard Kim et R. Maroteaux



R. Maroteaux et Ken Utsumi

Que de rencontres fabuleuses en trente ans de Shihan, au cours de ses périples à travers le monde : Willem TIELEMAN (Belgique), JAN DE JONG (Australie), Mounir GHRAWI (Emirates Arabes Unies), Abderrahim MAZOUZI (Maroc), RON YAMANAKA (Canada), George PARULSKI (USA), etc. Au Japon : Hisashi NAKAMURA, Seigo OKAMOTO, Ken UTSUGI, Tetsuya MORI, Toshihisa SOFUE, Tsuneyoshi MATSUNO, Masayuki TOYOSHIMA, Minoru MOCHIZUKI, Toshio SUGINO, Shoto TANEMURA, etc.



R. Maroteaux, Jan de Jong et Willem Tieleman

Que de pays visités pour les arts martiaux : Etats-Unis, Emirats Arabes, Maroc, Tunisie, Algérie, Madagascar, Sénégal, Cuba, Guadeloupe, Roumanie, Belgique, Espagne, Italie, Canada, Singapour, Japon (18 fois), Chine, Autriche, Allemagne, Suisse, Grèce, etc. Trois décennies au cours desquelles sensei Maroteaux n'a eu de cesse que dans la quête de la vérité et de la lumière, en transmettant un savoir précieux qu'il détenait de ses pairs. Il

couronnera cette fabuleuse épopée, en publiant un ouvrage conséquent d'environ 600 pages sur sa carrière, dès octobre prochain, ce qu'aucun expert français n'a réalisé à ce jour. Ce livre " 14.600 JOURS ", comportera de nombreuses anecdotes, beaucoup de philosophie, tous les secrets de ses entraînements, de nombreux récits et témoignages, la liste des 800 ceintures noires formées par ses soirs à travers le monde, etc.



Tetsuya Mori et R. Maroteaux